

Il n'existe pas de petites gens, ni de places insignifiantes !

Ai-je de la signification à la place où je me trouve ?

Lorsqu'un chrétien considère la possibilité d'atteindre sa nature glorifiée¹, il est découragé car il estime être si limité ! Il se dit « peu importe si je marche ou non comme une créature glorifiée ». Ou, pour l'exprimer d'une autre manière : « Il est merveilleux d'être chrétien mais je suis si petit, si limité dans mes talents, mon énergie, ma résistance psychologique ou ma connaissance – que ce que j'entreprends n'a pas vraiment d'importance ».

Toutefois, la Bible a un point de vue totalement différent. Pour Dieu il n'y a pas de personnes insignifiantes.

Le bâton de Moïse

Lorsque dans ma propre vie j'ai réfléchi à ces questions, j'ai été encouragé en voyant comment Dieu a utilisé le bâton de Moïse qui n'était qu'un bout de bois. Alors que j'étais un jeune pasteur, à peine sorti de l'université, cette étude a représenté un facteur crucial qui m'a donné le courage de continuer. Je l'avais intitulée : « C'est ainsi que Dieu s'est servi d'un bout de bois. »

L'histoire du bâton de Moïse a débuté lorsque Dieu s'est adressé à Moïse depuis le buisson ardent. Il lui a demandé de défier l'Égypte, le pouvoir le plus puissant de cette époque. Moïse a réagi en disant : « *Qui suis-je*

¹ Thème qui a été développé dans le livre « Libérés par L'esprit », édition VERITAS et la Maison de la Bible

pour aller vers Pharaon et pour faire sortir d’Egypte les enfants d’Israël ? » (Ex. 3 : 11) et il a soulevé différentes objections : « Moïse répondit : Ils ne me croiront pas et n’écouteront pas ma voix : Mais ils diront : L’Eternel ne t’est pas apparu. L’Eternel lui dit : Qu’y a-t-il dans ta main ? Il répondit : Un bâton. » (Ex. 4 : 1-2). Dieu a dirigé l’attention de Moïse sur l’objet le plus insignifiant – le bâton dans sa main, la houlette du berger, un morceau de bois mesurant entre un et deux mètres.

Les bergers sont connus pour s’appuyer sur leur houlette, comme certains d’entre nous aimons utiliser des cannes pour marcher. Probablement Moïse s’était servi du même objet depuis bien des années. Comme il a été un berger dans le désert pendant quarante années, il est plus que probable que c’était déjà du bois mort pendant toute cette période. Pourtant lorsque Moïse a obéi à l’ordre de Dieu de le jeter à terre, le bâton est devenu un serpent et même Moïse a fui devant lui. Ensuite, Dieu lui a dit de le prendre par la queue et lorsqu’il l’a fait, l’animal est redevenu un bâton. Après Dieu l’a enjoint d’aller confronter le pouvoir d’Egypte et de rencontrer le Pharaon face à face avec son bâton dans la main.

Exode 4 : 20b nous raconte le secret de tout ce qui va suivre : *« le bâton de Moïse est devenu celui de Dieu ».*

En se tenant devant le Pharaon, Aaron a jeté à terre ce bâton et il est devenu un serpent. Alors que Dieu parlait à Moïse et qu’Aaron était son porte-parole (Ex. 4 : 16) il semblerait qu’Aaron ait utilisé le bâton de Moïse qui est devenu celui de Dieu. Les magiciens d’Egypte accomplissant de la vraie magie, par le pouvoir du diable (il ne s’agissait pas d’un tour de passe-passe) firent de même. Nous voyons ici la démonstration du pouvoir démoniaque. Mais le bâton de Dieu a englouti les autres serpents. Ce n’était pas une victoire de Moïse sur le Pharaon, mais celle du Dieu de Moïse sur le dieu du Pharaon et du pouvoir du diable qui se cachait derrière.

Ce bâton est apparu fréquemment par la suite.

« Va vers le Pharaon dès le matin ; il sortira pour aller près de l'eau, et tu te porteras à sa rencontre au bord du Nil. Tu prendras à ta main le bâton qui a été changé en serpent, et tu diras au Pharaon : L'ÉTERNEL, le Dieu des Hébreux, m'a envoyé auprès de toi pour te dire : Laisse partir mon peuple, afin qu'il me serve dans le désert. Et toi jusqu'ici tu n'as pas écouté. Ainsi parle l'ÉTERNEL : A ceci tu reconnaîtras que je suis l'ÉTERNEL : Me voici ; je vais frapper l'eau du Nil avec le bâton qui est dans ma main ; et elle sera changée en sang. » (Ex. 7 : 15-17). Le bâton de Dieu était effectivement dans la main d'Aaron (Ex. 7 : 17, 19-20) et l'eau a été putréfiée. C'est un emploi étrange pour un simple morceau de bois. Dans les jours qui suivirent Moïse a « étendu son bâton » et successivement les plaies ont envahi le pays. Sept jours après, lorsque l'eau était redevenue normale, il y eut des grenouilles, ensuite les poux, puis le tonnerre, la grêle avec des boules d'éclairs qui se promenaient sur le sol, et encore les sauterelles. (Ex. 8 : 1 à 10 : 15). Observez la destruction par jugement, qui est sorti d'un morceau de bois mort, car il était devenu le bâton de Dieu.

L'emprise de Pharaon sur les Hébreux a été ébranlée et il a laissé partir le peuple. Par la suite il a changé d'avis et il a ordonné à ses armées de poursuivre les Israélites. Lorsque ses troupes les eurent presque rejoints, les Hébreux étaient pris dans un endroit très étroit entre les montagnes d'un côté et la mer de l'autre. Et Dieu dit à Moïse « lève ton bâton » (Ex. 14 : 16). Que peut-on espérer d'un bâton levé lorsqu'on est pris dans un cul-de-sac entre des montagnes et une grande masse d'eau, avec l'armée la plus puissante du monde sur ses talons ? Beaucoup de bien lorsque le bâton est celui de Dieu. Les eaux se sont séparées et le peuple a pu traverser. Jusqu'à présent le bâton avait été utilisé pour juger et détruire, mais maintenant il est révélé comme un moyen de guérison pour les Juifs, de la même manière qu'il avait été un bâton de jugement pour les Egyptiens. Ce qui est entre les mains de Dieu peut servir à différentes causes.

Plus tard, le bâton du jugement est aussi devenu celui de l'approvisionnement. A Rephidim les gens avaient désespérément besoin d'eau.

« L'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël : prends aussi dans ta main ton bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et tu t'avanceras. Me voici, je me tiens là devant toi sur le rocher en Horeb, tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël. » (Ex. 17 : 5-6)

Imaginez le spectacle : se tenir devant un grand rocher (non pas un petit caillou, mais une surface de rocher comme nous les voyons ici en Suisse dans les montagnes), qui est frappé, et d'observer comment des torrents d'eau vive jaillissent pour abreuver des milliers et des milliers de personnes avec leur bétail. Le dispensateur de jugement est devenu la source de vie. Il ne s'agit pas de magie. Il n'y avait rien dans le bâton de Moïse. Il était simplement devenu celui de Dieu. Nous ne devons pas seulement parler de jugement au monde perdu mais aussi être une source de vie.

Le bâton a aussi apporté une victoire militaire. Alors qu'il était levé, il a été plus puissant que les épées, soit des Juifs, soit de leurs ennemis. (Ex. 17 : 9). Bien plus tard les gens se sont révoltés contre Moïse et il a été établi un test pour connaître le choix de Dieu. Le bâton a été placé devant Dieu et il a bourgeonné. (Nombres 17 : 8). Incidemment, nous apprenons de quel arbre était issue la branche, il y a fort longtemps, car elle a produit des fleurs d'amandier.

La dernière utilisation du bâton a eu lieu alors que le périple à travers le désert était presque terminé. Myriam était déjà morte. Quarante années avaient passé depuis le départ d'Égypte du peuple : le bâton devait avoir presque quatre-vingt ans. Les gens avaient encore une fois besoin d'eau, et bien qu'ils se trouvent dans un lieu différent, dans le désert de Zin, ils murmuraient encore contre Dieu. Alors Dieu dit à Moïse :

« Prends le bâton et assemble la communauté, toi et ton frère Aaron. Vous parlerez sous leurs yeux au rocher, et il donnera ses eaux ; tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher et tu abreuveras la communauté et le bétail. Moïse prit le bâton qui était devant l'ÉTERNEL, comme l'ÉTERNEL le lui avait ordonné. » (Nombres 20 : 8-9)

Moïse prit le bâton (toujours le même, qui, depuis qu'il avait fleuri était conservé dans l'arche (*voir Nombres 20 : 9 - 17*) et il frappa deux fois le rocher. Il aurait dû faire ce que Dieu lui avait dit et seulement parler avec le bâton dans sa main, mais cela fait partie d'une autre étude. Toutefois, malgré cela, « l'eau a jailli abondamment ».

Considérez les voies puissantes par lesquelles Dieu a utilisé un bâton de bois mort. « Dieu s'est ainsi servi d'un morceau de bois » devrait être pour chacun de nous un cri de bannière. Bien que nous soyons limités et faibles dans notre énergie physique et force psychologique, même peu talentueux, nous ne sommes pas moins qu'un bâton de bois. Mais comme le bâton de Moïse est devenu celui de Dieu, ce qui est « *moi* » devrait devenir le « moi » de Dieu. Je deviendrai alors utile dans les mains de Dieu. La Bible souligne que le petit, s'il est vraiment consacré à Dieu, peut produire beaucoup. Il n'y a pas de petites ou de grandes personnes dans le vrai sens spirituel, mais seulement des gens consacrés et d'autres qui ne le sont pas. Le problème est que chacun de nous se l'applique à lui-même : « Francis Schaeffer (l'auteur de cette étude) est-il celui que Dieu veut ? »

Pas de place insignifiante

Si un chrétien est consacré sera-t-il automatiquement dans une place en vue au lieu d'être dans un endroit insignifiant ? La réponse à la prochaine étape est très importante : comme il n'y a pas de petites gens aux yeux de Dieu, ainsi il n'y a pas de place insignifiante. Etre entièrement consacré à Dieu à la place où Il le veut c'est cela la créature glorifiée. Dans mes écrits comme dans mes conférences j'ai beaucoup insisté sur le fait que Dieu est l'ultime point de référence qui donne une

solution à tous les problèmes intellectuels de la vie. Il doit être cela, mais il ne doit pas seulement être le point de référence dans nos pensées mais également dans notre vie et nos actions. Cela signifie être ce qu'Il veut que je sois là où Il me veut.

Surtout aux Etats-Unis les chrétiens sont pris dans le syndrome de la grandeur qui régit nos temps modernes. L'ampleur démontre le succès. Si je suis consacré il y aura automatiquement beaucoup de monde, l'argent affluera, etc. Mais il n'en est rien. Dieu ne dit pas que grandeur et pouvoir spirituel vont de pair : Il renverse même ce principe. Cela ressort spécialement dans l'enseignement de Jésus lorsqu'il dit d'être délibérément prudent pour ne pas choisir une place surdimensionnée pour nous. Nous avons tous tendance de mettre l'accent sur des grandes œuvres ou sur des postes importants, mais toute cette emphase vient de la chair. Penser en ces termes c'est simplement retourner à l'ancien égoïsme, inconverti. Cette attitude copiée du monde est plus dangereuse pour le chrétien que la pratique des plaisirs charnels. Ce sont les œuvres de la chair.

Les gens, dans le monde, aiment naturellement diriger les autres. Imaginons un jeune homme qui commence à travailler dans une firme. Il est en bas de l'échelle et tout le monde lui donne des ordres. Il doit faire tous les sales « boulots ». Alors un jour, lorsque le chef est sorti, il entre dans son bureau, observe attentivement que personne ne l'espionne, et finalement s'assied dans le grand fauteuil du directeur. Un jour, se dit-il, je leur dirai de courir et ils le feront. C'est cela la nature de l'homme. Et nous devons le dire avec larmes, une personne n'abandonne pas automatiquement cette mentalité lorsqu'elle devient chrétienne. En chacun de nous il reste une graine selon laquelle nous voulons être le chef, posséder le contrôle ou exercer l'autorité sur notre prochain.

Mais la Parole de Dieu nous enseigne une mentalité différente :

« Jésus les appela et leur dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en est pas de même parmi

vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Marc 10 : 42-45)

Chaque chrétien, sans exception, est appelé à la place que Jésus avait. Même si nous sommes appelés à un poste de conducteur, nous devons servir, quel qu'en soit le prix. Plus la responsabilité est grande plus notre ministère sera le dévouement. Il ne s'agit pas d'un titre donnant le pouvoir mais la description d'une attitude de servitude. Il ne doit pas y avoir de gourou chrétien. Consciemment et constamment cet état d'esprit est à rejeter. Un ministre, c'est-à-dire un conducteur dans l'église de Dieu (rôle plus que jamais indispensable, alors que la bataille est si grande), doit clairement expliquer aux hommes et femmes, garçons et filles qui souhaitent devenir des conducteurs, qu'au lieu de faire régner leur autorité sur les autres à tel point que cela devienne une expérience de leur ego, doivent servir en toute humilité.

Jésus a encore dit : « *Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.* » (Mt.23 : 8). Cela ne signifie pas une suppression de l'ordre dans l'église mais souligne que la relation de base entre chrétiens n'est pas celle d'anciens avec les fidèles ou de pasteur avec les gens, mais celle de frères et sœurs en Christ. Cela démontre qu'il y a un Père dans la famille et que ses descendants sont égaux. Il y a différents travaux qui doivent être accomplis ou de rôles à assumer, mais nous chrétiens sommes égaux devant un Maître. Nous ne devons pas rechercher un grand titre mais occuper les places en tant que frères.

Lorsque Jésus dit : « *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur...* » (Mt. 23 : 11) Il ne parlait pas en « hyperbole² » ou énonçait un idiom

² Procédé qui consiste à exagérer l'expression pour produire une forte impression.

romantique. Jésus-Christ est l'être le plus réaliste et lorsqu'il nous dit cela, Il nous dit quelque chose de précis que nous devons accomplir.

Notre attitude envers tous les hommes devrait être celle d'égal à égal car nous sommes tous de simples créatures. Nous sommes du même sang, de la même espèce. Lorsque je regarde à travers le monde, je dois voir chaque homme comme un être semblable et je dois m'appliquer pour avoir un sens d'égalité basé sur un statut commun.

Dans le monde de nos pensées, nous devons faire attention de ne pas essayer de prendre la place de Dieu par rapport à d'autres personnes. Nous sommes des créatures semblables. Et lorsque je passe de la relation de créature à créature à la relation de frères et sœurs en Christ dans l'église, combien, à plus forte raison, ne devrais-je pas être un frère ou une sœur avec tous ceux qui ont le même Père. L'orthodoxie d'un chrétien croyant en la Bible a toujours deux faces. Il y a le côté théorique et le côté pratique et c'est cela que le Christ souligne. Une orthodoxie morte est toujours contradictoire ; le fait d'être un chrétien demande de l'humilité envers les autres membres du corps de Christ.

Jésus nous en a donné un exemple extraordinaire :

« Jésus, qui savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture... Vous m'appelez : le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique. » (Jean 13 : 3-5, 13 : 17).

Jésus souligne qu'il y aura du bonheur si nous agissons ainsi. Ce n'est pas seulement de le savoir qui nous procurera du bonheur, mais c'est de l'accomplir. A travers tout l'enseignement de Jésus, les mots connaître et agir sont présents, et ils sont toujours dans le même ordre. Nous ne pouvons pas faire sans connaître, mais nous pouvons savoir sans agir. La maison construite sur le roc est la maison d'un homme qui sait et fait. La maison construite sur le sable est celle d'un homme qui sait mais qui n'agit pas en conséquence.

Christ a lavé les pieds des disciples puis les a séchés avec le linge qui lui servait de ceinture – c'est-à-dire avec son propre vêtement. Il voulait que ce soit la démonstration pratique d'un état d'esprit et des agissements observables parmi le peuple de Dieu.

Prendre la dernière place

Encore une autre affirmation de Jésus s'impose à notre discussion :

*« Il adressa ensuite une parabole aux invités parce qu'il remarquait comment ceux-ci choisissaient les premières places ; il leur dit : Lorsque tu es invité par quelqu'un à des noces, ne va pas occuper la première place, de peur qu'une personne plus considérée que toi n'ait été invitée, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède-lui la place. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place. Mais, lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, afin qu'au moment où viendra celui qui t'a invité, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera pour toi un honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. En effet quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. »
(Luc 14 :7-11).*

Jésus demande aux chrétiens de rechercher consciemment la dernière place. Nous tous – pasteurs, enseignants, ouvriers religieux professionnels ou non-professionnels inclus – sommes tentés de dire : « je veux prendre la place la plus importante car elle me donnera plus d'influence pour Jésus-Christ ». Aussi bien les chrétiens individuels que

les organisations chrétiennes tombent dans la tentation de penser de cette manière alors qu'ils construisent des empires de plus en plus grands. Mais selon l'Écriture cela est erroné : Nous devrions consciemment prendre la dernière place à moins que le Seigneur Lui-même ne nous extrude à une place plus importante.

Le mot « extruder » est important car il signifie être remodelé, comme le métal liquide prend une nouvelle forme après avoir passé sous haute pression à travers un coin³. Ceci est le chemin du chrétien : il devrait choisir une place moindre jusqu'à ce que Dieu le forme pour une position avec plus de responsabilité et d'autorité.

J'aimerais suggérer deux raisons pour lesquelles nous ne devrions pas choisir les places les plus en vue. Premièrement nous devrions rechercher la place la plus humble car il y sera plus facile d'être tranquille devant Dieu. Mais ce sera certainement plus facile dans certaines places que dans d'autres. Je devrais donner la préférence aux places insignifiantes dans lesquelles je puis plus facilement être proche de Dieu. Je ne dis pas qu'il soit impossible d'être en communion avec Dieu dans des rôles importants, mais c'est Dieu qui devrait pouvoir choisir le moment quand un chrétien peut être extrudé à une autre place. Lui seul sait si une personne sera capable de trouver la tranquillité devant Lui au milieu de plus fortes pressions et avec de plus grandes responsabilités.

La tranquillité et la paix devant Dieu sont plus importantes que le fait d'exercer de l'influence dans une certaine position qui semblerait pouvoir la donner. Nous devons rester en communion avec Dieu pour avoir le pouvoir du Saint-Esprit. Si en acceptant une position plus importante, nous perdons notre tranquillité devant Dieu, dans la même mesure notre communion avec Dieu sera brisée et nous vivrons alors dans la chair. Le résultat final sera inférieur, peu importe ma vision de la situation ou celle

³ Morceau d'acier trempé, gravé en creux, pour frapper les monnaies ou les médailles.

des autres. Il y aura toujours des luttes, nous ne serons jamais parfaits, mais si une place est trop importante ou exigeante dans notre condition spirituelle présente, alors ce poste est trop grand.

Cette situation se répète continuellement et peut-être cela est arrivé à l'un d'entre nous. Quelqu'un que Dieu a utilisé merveilleusement pour un certain ministère prend sur lui-même de se déplacer à un autre poste de plus grande envergure, et il en perd sa tranquillité devant Dieu. Dix ans plus tard il aura peut-être une immense organisation, mais le pouvoir s'en est allé et il ne prend plus part à la bataille (qui est livrée) dans sa génération. En ayant perdu sa tranquillité devant Dieu le résultat final de ce serviteur sera moindre, quelques soient les roulements de tambour ou sonneries de trompettes que la chrétienté utilisera pour promouvoir cette activité particulière.

Nous ne devons pas aller au-delà de nos capacités. Prenez la place la plus humble pour pouvoir garder la tranquillité devant Dieu. Je ne parle pas de la paresse, qui est une autre chose que Dieu hait également, ni d'une démission. Le peuple de Dieu doit être actif en ne recherchant pas un concept mystique pour être assis constamment à l'ombre d'un rocher. Il n'y a pas d'esprit monastique dans le christianisme. Nous ne devons pas être paresseux dans notre relation avec Dieu, car lorsque le Saint-Esprit brûle, l'homme est consumé. Nous pouvons nous attendre à devenir fatigués physiquement au milieu de la bataille pour notre Roi et Seigneur ; nous ne devrions pas nous attendre à ce que notre vie s'écoule comme des vacances. Nous parlons de la tranquillité devant Dieu alors que nous sommes à la place où Il nous veut. La grandeur de la place n'a pas d'importance, mais la consécration que nous y mettons a toute sa signification.

Il faut relever que tout ce qui vient d'être dit est aussi vrai pour un individu que pour un groupe. Ce dernier peut devenir activiste et prendre des responsabilités dont Dieu ne l'a pas chargé. Pour l'individu comme pour le groupe la première raison pour ne pas empoigner (et je souligne

le terme empoigner) la place la plus en vue est de ne pas perdre la tranquillité devant Dieu.

Il y a une deuxième raison pour laquelle nous ne devrions pas rechercher les places les plus en vue. Si délibérément et égoïstement nous voulons nous emparer de l'autorité en faisant battre le tambour et sonner les trompettes, nous ne sommes pas qualifiés pour être un conducteur chrétien. – Pourquoi ? Parce que nous avons oublié que nous sommes frères et sœurs en Christ avec les autres chrétiens. Je l'ai dit à d'autres occasions. Il y a seulement une catégorie de bons combattants pour Jésus-Christ – c'est l'être humain qui n'aime pas se battre. L'homme belliqueux par nature n'est pas celui qui sera prêt à se battre pour Jésus. Il en est de même pour le conducteur chrétien qui devrait être un homme tranquille. C'est par la grâce de Dieu qu'il sera extrudé à une place d'autorité.

Nous avons tous des pressions égoïstes en nous-mêmes. Nous pouvons obtenir des victoires substantielles dans ce domaine et nous pouvons grandir, mais nous n'y échapperons jamais. Les pressions sont toujours profondément ancrées dans notre for intérieur et elles doivent être confrontées avec honnêteté. Elles sont évidentes aussi bien dans les détails que dans les plus grands domaines de la vie. J'ai vu des querelles, au sein d'un groupe de trois personnes, pour savoir qui allait être président d'une classe d'école du dimanche. Cette tentation n'a rien à voir avec la grandeur. Elle provient d'un esprit, d'une certaine mentalité en nous. Le conducteur qui le fait uniquement pour acquérir de l'autorité, retourne dans les méthodes utilisées dans le monde, comme le jeune homme qui époussette la chaise du chef en se disant « un jour je m'assiérai et je ferai valser les gens ».

Un des plus beaux incidents, dans l'église primitive, est arrivé lorsque Barnabas a conclu que Paul était l'homme approprié. Il a ensuite dû le chercher car Paul était retourné à Tarse, dans son propre petit coin. Paul n'essayait pas de se mettre en avant ; il était de retour à Tarse, même en dehors de la possibilité de communiquer, pour autant que nous

puissions en juger. Lorsque Paul s'est appelé « le premier des pécheurs » (1 Tim. 1 : 15 ; 1 Cor. 15 : 9) il ne parlait pas simplement pour la forme. En regardant ce que Paul a dit ailleurs et en observant ses actes on s'aperçoit que c'était vraiment la mentalité de Paul. Paul, l'homme d'autorité pour tout le monde des gentils a été d'accord de rester à Tarse jusqu'à ce que Dieu lui dise : « C'est le moment ».

Etre le bâton de Dieu

Les personnes qui recevront la louange du Seigneur Jésus ne seront pas forcément celles qui ont exercé des rôles de conducteurs dans cette vie. Il y aura beaucoup de personnes qui n'étaient pas plus que des bâtons de bois mais qui sont restées proches et tranquilles devant Lui et ont été utilisées puissamment par Lui à des endroits qui sembleraient insignifiants aux hommes.

Chaque chrétien doit être un bâton de Dieu là où Dieu le veut : Nous devons nous rappeler qu'aux yeux de Dieu il n'y a pas de petites gens ni de places insignifiantes. La seule chose importante est d'être consacré à Dieu à chaque instant, à la place que Dieu a choisie pour nous. Ceux qui s'estiment être petits dans des places insignifiantes, s'ils sont consacrés au Christ en vivant sous Sa Seigneurie dans tous les domaines de la vie, peuvent, par la grâce de Dieu, changer le cours de notre génération. Et, en regardant un peu en arrière dans nos vies, tout en reconnaissant notre état de faiblesse, et en constatant que nous avons été utilisés quelque peu par Dieu, nous devrions alors être le « bâton » surpris de joie.

Dr. Francis A. Schaeffer